
La division du travail chez Adam Smith et Karl Marx

→ La problématique

La division du travail apparaît comme un élément essentiel pour comprendre l'ensemble des mécanismes qui sont à l'origine de l'apparition du capitalisme et de la grande industrie dans nos sociétés.

En effet, les bouleversements économiques et sociaux auxquels elle a donné naissance constituent les caractéristiques essentielles de nos sociétés modernes : *salarial, concentration des entreprises, production de masse...*

L'analyse qu'en font Adam Smith et Karl Marx permet de mieux comprendre leurs travaux et leurs démarches. Ainsi, c'est en étudiant la division du travail que l'on comprend mieux l'analyse de Smith selon laquelle l'harmonie sociale naît du marché ou encore celle de Marx selon laquelle il y a exploitation et aliénation du travailleur.

Ces deux auteurs sont souvent présentés comme irréductiblement opposés. Pourtant, cette opposition a quelque chose d'artificiel dans la mesure où Adam Smith et Karl Marx ne se sont jamais rencontrés, n'ont jamais pu dialoguer et encore moins polémiquer. Aussi, nous étudierons leurs analyses comme des points de vue successifs sur un thème de réflexion qui, aujourd'hui encore, fait débat.

Quoiqu'il en soit, l'avènement du taylorisme, puis sa crise, témoignent de la portée historique de leurs analyses. La division du travail a bien sûr évolué, les conditions techniques et sociales de sa mise en œuvre ne sont plus comparables, mais des interrogations demeurent :

- *Quel est le prix social et humain de l'efficacité ?*
- *Le division du travail : facteur de bien-être ou d'asservissement pour l'Homme ?*
- *Les nouvelles formes d'organisation du travail ont-elles fait disparaître le taylorisme et l'exploitation ?*
- *Quelle place accorder au travail dans une société moderne ? Est-il un facteur d'intégration ou un facteur d'exclusion sociale ?*

Ces préoccupations renvoient à une question encore plus fondamentale :

- *Comment l'Homme trouve-t-il sa place dans ces sociétés modernes ?*

→ Adam Smith... Karl Marx... Deux auteurs... Deux contextes...

A) Adam Smith (1723-1790)

Professeur de morale à l'université de Glasgow en Écosse, il enseignait la théologie, l'éthique, la philosophie et, accessoirement, l'économie qui n'existait pas encore en tant que discipline autonome. Il devient ensuite précepteur d'un jeune duc et lors de voyages en Europe, rencontre les grands intellectuels de son temps, Hume, Quesnay, Voltaire.

Le rationalisme humaniste des « Lumières » imprègne son oeuvre. Bénéficiaire d'une rente à vie, il put se consacrer à la rédaction de *La richesse des nations*, qui lui demanda une dizaine d'années de réflexion et parut en 1776.

Smith n'a pas découvert le premier la loi de l'offre et de la demande, ni la valeur travail, ni la division du travail, ou l'accumulation du capital, mais c'est lui qui a formulé la première théorie cohérente articulant tous ces concepts

De son vivant, Adam Smith n'aura connu que le début de la révolution industrielle.

B) Karl Marx (1818-1883)

Il étudie le droit et la philosophie. D'abord journaliste, il adhère assez tôt aux idéaux socialistes et devient, avec Engels, l'un des principaux dirigeants de la première Internationale communiste. Il mène une activité politique intense et doit s'exiler en Grande-Bretagne à partir de 1849, après avoir séjourné brièvement à Paris et à Bruxelles. À Londres, il exerce une activité de journaliste et de militant tout en faisant oeuvre à la fois de philosophe, sociologue, économiste et politologue.

Des ouvrages de référence :

Le Manifeste du Parti Communiste, écrit en collaboration avec Engels, 1848.

Le Capital, livre I paru en 1867 ; les autres seront publiés par Engels après la mort de Marx.

C) Deux époques, deux contextes...

Ces deux hommes ont en commun de chercher à comprendre le monde dans lequel ils vivent et en particulier les bouleversements qui l'agitent.

Toutefois, il est évident qu'à un siècle d'intervalle (voir leurs dates) leurs interrogations communes sur le devenir d'un monde en mutation n'ont pas la même ampleur.

Smith n'aura connu que les balbutiements prometteurs de l'industrialisation. Son approche résolument optimiste tient au fait qu'il côtoie un univers en constant progrès. Le capitalisme naissant ne montre pas encore les dérèglements et convulsions qui caractériseront le système quelques décennies plus tard : crises cycliques, concentration du capital, naissance de la classe ouvrière et luttes sociales qui seront justement au cœur de la théorie de Marx.

En effet, un siècle plus tard, l'industrialisation a poursuivi son évolution. Marx vit le plein essor de l'industrie. Il assiste à l'émergence de la classe ouvrière anglaise, aux excès du libéralisme triomphant, au règne de l'argent, du capital.

Des contextes différents qui vont expliquer des approches également différentes.

Smith écrit en réaction aux thèses des mercantilistes et des physiocrates dont les idées conduisent à mettre en place des politiques économiques erronées incompatibles avec la révolution industrielle en cours. Par ailleurs, dès la première phrase de *La Richesse des Nations*, il fait du travail la source de valeur et de la richesse.

Au moment où Marx écrit, l'économie de marché défendue par Smith ainsi que le capitalisme industriel qui l'accompagne sont devenus la norme. Observant les effets négatifs du capitalisme (chômage, misère ouvrière, crises, ...), Marx va faire une critique du capitalisme vu comme un système d'exploitation. Pour Marx, le capitalisme c'est à la fois :

- la **généralisation des rapports marchands** (les produits du travail humain sont des marchandises, la force de travail en devient une également) ;

et

- **un rapport social spécifique : le salariat**. Dans ce système, les travailleurs sont juridiquement libres contrairement aux esclaves et aux serfs mais il ne possèdent que leur force de travail qu'il sont contraints de vendre aux capitalistes pour vivre. Les capitalistes sont, quant à eux, propriétaires des moyens de production (terres, machines, ateliers, etc.). **Le capitalisme résulte de l'appropriation progressive par certains des moyens de production.**

A) De quoi parle-t-on ? Division « technique » ou division « sociale » du travail ?

Il ne faut pas confondre ces deux concepts.

La division sociale du travail est le résultat de l'organisation de la société qui répartit les activités de ses membres en fonction du sexe, de l'âge, de l'appartenance à un ordre, etc. Elle permet la production de marchandises distinctes qui s'échangent sur un marché et qui répondent à la diversité des besoins des individus. Elle est donc à l'origine d'un « lien social marchand ».

La division technique du travail organise la production à l'intérieur de l'entreprise. C'est un mode d'organisation de l'entreprise qui vise à accroître l'efficacité du facteur travail en le rationalisant de manière optimale. Elle suppose donc la coordination d'ouvriers spécialisés au sein d'entreprises de plus en plus grandes favorisant ainsi le phénomène de **concentration** des entreprises.

L'exemple de la manufacture d'épingles chez Smith pourrait laisser croire qu'il ne s'intéresse qu'à la division technique du travail, cherchant ainsi, à montrer l'efficacité de la division du travail comme façon d'organiser le travail. Pourtant, lorsqu'il parle de la répartition des tâches entre « bouchers, marchands de bière et boulangers », cela correspond davantage à la division sociale du travail qu'à la division technique du travail. Preuve que Smith ne néglige ni l'une ni l'autre, mais analyse la première en s'appuyant sur la seconde.

Marx, quant à lui, cherche à montrer que la division technique du travail (qu'il appelle « **division manufacturière du travail** ») est une création spécifique du mode de production capitaliste, alors que la division sociale existe dans toutes sortes de sociétés.

MANUFACTURE... FABRIQUE... GRANDE INDUSTRIE... Quelle(s) différence(s) ?

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, la production est soumise à la manufacture. Vers 1760 commence l'âge de la grande industrie. Sur quoi repose cette distinction, et quel sens faut-il lui attribuer ?

La manufacture implique déjà la séparation entre le travail et le capital : l'ouvrier travaillant d'abord dans sa propre maison et avec ses propres outils n'est plus bientôt qu'un locataire payant une redevance pour l'usage d'un instrument de travail qui ne lui appartient plus. En revanche, il est toujours possesseur d'un savoir faire qui l'autorise à organiser de manière autonome son travail et l'usage des outils. Puis le fabricant va plus loin, il garde chez lui l'outillage, organise des ateliers soumis à sa surveillance directe : l'ouvrier ne lui fournit plus que son travail, pour lequel il reçoit un salaire et se convertit en simple exécutant. [...]

Comment distinguer la manufacture qui correspond à un degré déjà si avancé de l'évolution économique de la grande industrie moderne? Pour Marx comme pour la plupart de ceux qui ont étudié cette question, le caractère distinctif de la grande industrie, c'est l'usage des machines. Elle devient le moteur de la production. L'ouvrier devient un simple serviteur de la machine alors que dans la manufacture c'est l'outil qui le sert.

D'après P Manioux, *La Révolution industrielle*,
Éditions Génin, 1973.

B) La division du travail : coopération ou parcellisation ?

Pour Smith, nous l'avons vu, l'argument selon lequel la division du travail est source d'efficacité repose sur une idée simple : la division du travail pousse chacun à se spécialiser dans l'activité pour laquelle il est le plus efficace. La productivité globale du travail s'accroît, et avec elle la richesse créée. Concrètement, au niveau de l'atelier, l'efficacité de la division du travail repose sur le fait que l'on divise le travail à réaliser en tâches élémentaires simples qui sont ensuite réparties entre plusieurs travailleurs.

Ainsi, chez Smith, la division du travail a trois avantages : elle accroît l'habileté des travailleurs pris individuellement, elle permet de diminuer les temps morts liés aux changements d'ouvrage et enfin, elle permet un recours plus systématique aux machines destinées à faciliter le travail.

Marx quant à lui va distinguer :

- la coopération : c'est à dire le simple fait d'accroître l'efficacité du travail en travaillant ensemble. C'est le cas lorsque plusieurs travailleurs se réunissent pour mettre leurs forces en commun.

de la...

- La parcellisation qui consiste à diviser un même métier, une même tâche en plusieurs opérations distinctes. Ainsi, « **l'ouvrier parcellaire** » ne réalise qu'une partie, qu'une parcelle d'un bien. Cette organisation du travail isole le travailleur et le rend tout à la fois dépendant des autres ouvriers. La marchandise fabriquée est alors le produit d'un « **ouvrier collectif** » (c'est à dire une somme d'ouvriers parcellaires) associé au capital. C'est le développement de la manufacture puis de la fabrique qui va introduire cette forme particulière de coopération.

De ce point de vue, la division du travail, selon Marx, a aussi pour fonction de permettre la constitution d'un travailleur collectif, véritable machine humaine composée d'ouvriers parcellaires contraints de vendre leur force de travail au capitaliste puisqu'il ne possèdent pas de moyens de production et sont donc dans l'incapacité de produire le moindre bien vendable susceptible de leur procurer un revenu.

La division du travail assure donc la domination du capital sur le travail, réalisant ainsi une des conditions essentielles au fonctionnement du capitalisme.

C) D'où provient la valeur ? La richesse ?

Adam Smith va montrer que le travail est la source principale de la valeur. Ainsi, il s'oppose aux mercantilistes pour qui la richesse provient de l'accumulation de métaux précieux, et aux physiocrates qui considèrent que seule l'agriculture est productive.

On parle de « **valeur travail** » lorsque la valeur d'une marchandise est déterminée par le nombre d'heures de travail nécessaire à sa production.

Pour Smith, la valeur ajoutée par le travail à la matière se répartit ainsi naturellement entre tous ceux qui ont contribué à son apparition.

Pour Marx, le prix de la force de travail est égal à la valeur des biens nécessaires à son entretien. Or, cette force de travail est une marchandise qui a la particularité de créer plus de valeur qu'elle ne coûte. Le capitaliste qui achète cette force de travail va donc chercher à s'approprier cette valeur créée par la force de travail.



Observons cela à travers un exemple simple :

Imaginons un capitaliste qui souhaite réaliser une production. Pour y parvenir, il achète :

- du capital constant « C » (= machines, outils matières premières, etc.) qui, en valeur, représente 5 heures de travail ;
- du capital variable « V » (= la force de travail, les travailleurs) qui représente 6 heures de travail.

Cette production lui coûte donc l'équivalent de 11 h de travail.

*Il va payer la force de travail à sa valeur (cad 6 heures = ce qui est nécessaire pour assurer l'entretien de sa capacité à travailler, cela va lui permettre à cette dernière d'acheter des produits alimentaires, des vêtements, payer un logement, etc.), mais, dans les rapports de production de type capitaliste, il peut imposer à la force de travail de travailler 10 heures par exemple. Son pouvoir lui permet d'imposer un « **surtravail** », travail non payé mais, bien évidemment créateur de valeur qu'il va empocher !*

***Bilan** : notre capitaliste aura dépensé 5 h + 6 h = 11 h et il aura produit avec ces 11 h, des marchandises qui contiennent (qui valent) 15 h de travail.*

*Il va donc empocher 4 h de plus-value. C'est là que l'on repère l'origine de l'**EXPLOITATION** dont parle Marx.*

La « plus-value » est donc la différence entre la valeur créée par la force de travail et ce qu'a coûté la force de travail. .

Ou

La plus value est la différence entre la valeur des marchandises produites par l'ouvrier et la valeur du salaire de l'ouvrier.

V = capital variable
C = capital constant
Plus-value = PI

$$PI = \text{valeur de la production} - V - C$$

Quelques notions importantes autour de la plus-value :

« C », le capital constant, c'est à dire les machines et les consommations intermédiaires constituent ce que Marx appelle le « **travail mort** » (parce qu'ils sont le produit d'un travail réalisé auparavant). Il créent autant de valeur qu'ils en coûtent. En définitive, ils ne font que transmettre leur valeur aux marchandises produites.

« V », le capital variable, c'est à dire la force de travail, représente du « **travail vivant** » qui seul peut créer plus de valeur qu'il n'en coûte.

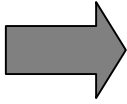
A partir de cela, on peut calculer le « **taux d'exploitation** » ou « **taux de plus-value** ».

$$\text{Taux de plus-value} = PI / V$$

NB : Plus ce rapport augmente et plus l'ouvrier se fait exploiter

Comment définir « l'exploitation » ?

C'est un « rapport d'extorsion » dans lequel l'ouvrier (qui n'a pas d'autre solution que de venir vendre sa force de travail à l'entrepreneur capitaliste) reçoit sous forme de salaire une valeur inférieure à la valeur des marchandises qu'il produit. Ce surtravail crée une plus value « accaparée » par le propriétaire des moyens de production.



L'utilisation intensive des machines associée à la division du travail va permettre à l'entrepreneur capitaliste d'augmenter le nombre de marchandises produites (donc d'augmenter la valeur de la production) tout en augmentant la productivité du travail ce qui permet de faire diminuer le prix des marchandises nécessaires à la reproduction de la force de travail.

Ainsi, l'augmentation de la production combinée à la baisse du coût de la main d'œuvre va permettre au capitaliste d'augmenter la plus-value et par là-même d'augmenter son profit.

ATTENTION : le but du capitaliste n'est pas de produire le plus grand nombre de marchandises possible mais d'accroître son profit en augmentant la plus-value.

La « **composition organique du capital** » permet d'apprécier le niveau de substitution du capital au travail.

Composition organique du capital = C / V

Lorsque ce rapport augmente, c'est que le capitaliste mécanise la production entraînant ainsi le grossissement de « **l'armée industrielle de réserve** » c'est à dire l'ensemble des travailleurs prêt à vendre leur force de travail parce qu'ils ne travaillent pas.

Le « **taux de profit** » va mesurer la capacité qu'à l'entreprise capitaliste à générer du profit.

Taux de profit = $PI / (C+V)$

D) Comment expliquer l'apparition de la division du travail ?

La société industrielle, fondée sur le profit et animée par la recherche de l'intérêt personnel fait naître des interrogations nouvelles : comment concilier l'intérêt général avec les égoïsmes individuels ? Comment une société constituée d'individus aussi différents peut-elle fonctionner ?

Adam Smith va montrer que c'est le marché, lieu naturel d'organisation des échanges, qui va assurer l'harmonie et l'ordre social.

Smith considère l'échange comme un penchant naturel à tous les hommes. C'est parce que les hommes échangent qu'ils ont besoin les uns des autres. Cette tendance au troc et à l'échange va conduire les hommes à se spécialiser dans l'activité pour laquelle ils sont les plus efficaces. L'échange rend ainsi nécessaire la division du travail, et permet du même coup la diversité des talents.

Cette mise en valeur des talents va permettre de diversifier les occupations de chacun et permettre ainsi la satisfaction de tous. En d'autres termes, le talent exercé par un individu dans le seul but « égoïste » de satisfaire son intérêt personnel s'avère finalement utile à la société toute entière. « *ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière ou du boulanger que nous attendons notre dîner, mais bien du soins qu'ils apportent à leurs intérêts [...].* »

Ainsi, par une « **main invisible** » se trouve « naturellement » assurée la compatibilité entre les égoïsmes individuels et l'intérêt général. En rendant les individus dépendants les uns des autres, la division du travail contribue à l'harmonie sociale.

Marx, quant à lui, conçoit la division du travail comme une nécessité du capitalisme. Elle est une évolution nécessaire dans la mesure où elle permet l'accroissement de la capacité à produire. En effet, le capitalisme ne s'établit que si plusieurs conditions sont réunies : la concentration des outils et des travailleurs permettant ainsi une production à grande échelle, et

l'existence d'un vaste marché pour l'écoulement de la production. Dans ce contexte, la division du travail résulte du mode de production capitaliste mais constitue également une condition indispensable de son développement. **En définitive, Marx ne conteste pas l'utilité de la division du travail dans la mesure où elle permet d'économiser le travail mais il s'insurge contre l'appropriation de cet avantage par une seule classe sociale : les capitalistes !**

E) Division du travail et accumulation du capital

Le capitalisme se caractérise par deux éléments inséparables : le développement du salariat et l'accumulation continue du capital. Pour Smith comme pour Marx, l'accumulation du capital est au cœur du capitalisme. En effet, la division du travail nécessite un nombre toujours plus grand de salariés à qui il faut donner un outil de travail ; ainsi, le capital mis en œuvre va lui aussi être de plus en plus important et requiert donc en permanence une accumulation préalable.

Pour A. Smith, l'accumulation du capital est un préalable à la division du travail

La division technique du travail entraîne l'emploi d'un nombre de plus en plus grand d'ouvriers dont il faut assurer la subsistance en attendant qu'ils réalisent une production. Comme par ailleurs, la division du travail provoque l'invention de machines afin de faciliter les tâches, il faut également avancer les biens nécessaires à la production. A chaque fois que l'on voudra accroître la division du travail, il faudra une accumulation préalable supplémentaire du capital.

Pour K. Marx, l'accumulation du capital est un objectif et un moyen de la production capitaliste

Nous avons vu combien la plus-value était importante dans le système capitaliste. Or,

Pas d'accumulation préalable du capital → Pas de plus value

Pas de plus value → Pas d'accumulation supplémentaire.

En effet, dans la mesure où la division du travail exige un grand nombre d'ouvriers, elle nécessite un investissement important en capital variable et en capital constant (nécessité d'agrandir les locaux pour accueillir plus de travailleurs, ce qui suppose également plus de machines). Elle rend donc l'accumulation du capital nécessaire. Elle la rend également possible en améliorant la productivité du travail qui a son tour permet d'améliorer le niveau de la plus value.

F) Division du travail et ordre social

Pour Smith, un système d'échange fondé sur le marché est forcément juste. Les spécialisations individuelles qui résultent de la division du travail correspondent aux capacités de chacun et sont donc équitablement réparties.

La division du travail est à l'origine de l'enrichissement général. Or, pour que se poursuive cet enrichissement général, il faut continuer l'accumulation du capital afin de pousser encore plus loin la division du travail. Ainsi, l'existence d'une classe de capitaliste (ceux qui ont les moyens de réaliser l'accumulation du capital) est une des conditions nécessaires à la poursuite de l'enrichissement commun.

Pour Marx, la division du travail dans la grande industrie transforme le prolétaire (= l'ouvrier, le travailleur) en un simple accessoire de la machine. Ce faisant, elle rend le travailleur totalement dépendant du capital sans lequel il ne pourrait mettre en œuvre sa force de travail. Sous l'effet de l'exploitation, sa condition est de plus en plus précaire, la somme de travail s'accroît, son salaire devient instable. Ainsi, selon Marx, vont progressivement se créer les conditions de la coalition entre les ouvriers.

En provoquant la constitution d'une classe sociale antagoniste (cad une classe sociale qui s'oppose), le capitalisme crée les outils de sa propre perte.

G) Division du travail et condition humaine

Les conséquences humaines de la division du travail sont bien connues : perte de savoir-faire ouvrier, déshumanisation du travail, dégradation des conditions de travail...

Nos deux auteurs ne leur attribuent pas la même importance.

Si Smith reconnaît le caractère déshumanisant de la division du travail, cela ne le conduit pas à remettre en cause son efficacité. En revanche, il reconnaît la nécessité pour le bien de la société et de la nation d'en compenser les effets négatifs par la mise en place de mesures d'éducation populaire. Ce sera à l'Etat de jouer ce rôle. Ce dernier sera donc chargé de dispenser un minimum d'instruction obligatoire (lire, écrire, compter, quelques éléments de mécanique ou de géométrie, ...).

Ce ne sont pas raisons humanitaires qui poussent A. Smith à recommander cette instruction publique. C'est parce que l'Etat, la société, la nation en générale y a un grand intérêt. Car en effet, de l'instruction dépendent la décence, l'ordre et le respect de la hiérarchie ; autant de conditions importantes et nécessaires afin que la régulation naturelle et harmonieuse par le marché puisse continuer de fonctionner !

Pour Marx, la division du travail se traduit par une aliénation. Marx donne trois exemples d'aliénation au niveau du travail :

- l'ouvrier est dépossédé du produit de son travail , il lui devient étranger.
- Le travail qu'il réalise lui est extérieur : « *dans son travail, l'ouvrier ne s'affirme pas, il se nie ; il ne s'y sent pas satisfait, mais malheureux, il n'y déploie pas une libre énergie physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit* ».
- *L'ouvrier est dépossédé par l'exploitation capitaliste de ce qui fait l'essence même de l'homme, c'est à dire sa liberté.*

La division du travail n'est pas en elle même responsable de cette situation. C'est la conséquence logique et nécessaire du mode de production capitaliste qui, pour pouvoir se développer et perdurer, exige l'appropriation l'ouvrier, de sa force de travail et de sa production.

« **L'aliénation** » peut se définir comme la déshumanisation qui résulte des rapports de production capitaliste.

TOUT REVOIR EN UN CLIN D'ŒIL

LES DIFFERENCES		
En ce qui concerne...	A. Smith	K.Marx
Jugement porté sur la Division du travail	Favorable et optimiste <ul style="list-style-type: none">- Permet un accroissement des richesses ;- Améliore la productivité du travail ;- Stimule la croissance.-	Critique et négatif La division du travail permet l'enrichissement de la bourgeoisie par l'exploitation et la misère des prolétaires.
Aux origines de la division du travail	Explication naturaliste La division du travail s'explique par le penchant naturel des hommes à échanger.	Explication matérialiste Elle résulte du mode de fonctionnement propre au mode de production capitaliste.

Suite p. 9

LES DIFFERENCES (suite)		
En ce qui concerne...	A. Smith	K. Marx
Logique de la division du travail	<p>Une approche individualiste</p> <p>Chacun a intérêt à se spécialiser car il y gagne. Diviser le travail est donc un choix rationnel.</p>	<p>Une approche holiste</p> <p>La division du travail est imposée à la classe ouvrière par la contrainte. N'ayant que sa force de travail à vendre, l'ouvrier ne peut que se soumettre aux rapports de production capitalistes ou se révolter !</p>
Solutions proposées pour remédier aux contraintes de la division du travail	<p>Mettre en place une instruction populaire minimale afin de compenser les effets potentiellement néfastes de la division du travail sur le fonctionnement de la société.</p>	<p>Que la classe ouvrière entame une révolution qui la conduira au socialisme puis au communisme qui se caractérisera par la propriété collective des moyens de production.</p>
LES POINTS COMMUNS		
La théorie de la valeur travail ;		
La mise en évidence des liens forts qui unissent division du travail et accumulation du capital ;		
L'aliénation résultant de la division du travail ;		
Une approche de la société mettant en évidence l'existence de classes sociales.		

→ Les prolongements contemporains...

A) L'organisation du travail : technique de production ou technique de domination

Preuve que le débat autour de la division du travail est toujours présent, Stephen Marglin et André Gorz montrent que toute organisation du travail est à la fois une technique de production et une technique de domination. « le but de la production capitaliste ne peut être que l'accroissement du capital lui-même et ce but étranger aux travailleurs ne peut être réalisé par eux que sous la contrainte. » (A. Gorz, *Critique de la division du travail*, 1973).

Stephen Marglin, à partir d'exemples historiques, va d'ailleurs plus loin que Marx en contestant l'efficacité même de la division du travail :

- L'« accroissement d'habileté » est le résultat non pas de la division du travail (la spécialisation), mais de la séparation des tâches dans le temps ;
- Il critique également la «propension à l'invention». Celle-ci se trouve en fait affaiblie par la spécialisation extrême qui aboutit à la perte d'autonomie et d'initiative des ouvriers.

La division du travail est donc, dans cette logique, essentiellement le moyen de garantir à l'entrepreneur les moyens de sa domination en déposant l'ouvrier de tout pouvoir et de toute initiative.

L'évolution de l'organisation du travail est aussi un élément du débat. Avec l'épuisement des gains de productivité et l'apparition de nouvelles technologies, on a assisté à la remise en cause du taylorisme et à l'émergence de nouvelles formes d'organisation du travail. Il s'agit de donner plus de responsabilité et un travail plus complexe (et plus intéressant) aux ouvriers afin d'enrichir leurs tâches et susciter ainsi leur motivation. Les tentatives de réorganisation cherchent donc à retrouver de la souplesse, de la fluidité là où précisément pendant très longtemps n'a régné que la division des opérations et des responsabilités. La division du travail s'en trouve donc modifiée.

Mais peut-on dire pour autant que la division du travail ne soit plus d'actualité ?

Les critiques faites par Marx -et par Smith lui-même - sur les effets néfastes de la sub-division des tâches peuvent être formulées encore aujourd'hui par de nombreuses personnes. Si la division du travail semble s'être assouplie, elle reste un des éléments-clés des sociétés industrielles. Les expressions « néo-taylorisme », « post-taylorisme » ou encore « anti-taylorisme » témoignent que l'orientation prise par l'organisation du travail vers une plus forte « participation » des salariés ne doit pas faire oublier la persistance d'une division hiérarchique du travail qui, bien loin d'avoir disparu, reste encore la règle dans bon nombre de petites et moyennes entreprises.

La dualisation
du marché du travail

Ce constat conduirait certains interprètes à concevoir le marché du travail comme un marché segmenté en deux parties :

- un noyau central, le cœur de l'entreprise, fait des fonctions les plus rémunératrices et les plus qualifiées (bureau d'études, d'ingénierie, et certaines activités tertiaires),

et

- un ensemble d'emplois périphériques, les moins qualifiés, les moins stables, concernant des travailleurs exécutant des tâches dévalorisés

Par ailleurs, dans une société marquée par un chômage qui demeure important et de longue durée, on peut également s'interroger sur le rôle intégrateur du travail. Face au problème de l'aliénation et de l'exploitation évoqué par Marx au XIX^{ème}, surgit aujourd'hui le problème-clé de tous ceux qui n'ont même plus le droit d'être exploités parce que confrontés à des difficultés d'accès à l'emploi lui-même. Situation qui a souvent pour conséquence l'exclusion.

NOTE AU LECTEUR

Ce dossier constitue un effort de synthèse essentiellement réalisé à partir de deux ouvrages que sont :

- *L'enseignement de spécialité en SES*, Marie-Lise Fosse, Gérard Clérissi, CRDP des Pays de Loire, 1999.
- *Sciences Economiques et Sociales – Enseignement de Spécialité – Baccalauréat*, sous la Direction d'Alain Bruno, Editions Ellipses, 2001.

Se voulant le plus synthétique possible et visant à donner aux élèves une vision globale d'une approche théorique, ce travail peut paraître parfois partial et partiel mais je l'assume et t'invite, toi lecteur et toi collègue à me faire part de tes critiques car tout est éminemment perfectible.

Pour me faire part de vos éventuelles remarques vous pouvez m'écrire à :

Pascal.Bailly@ac-grenoble.fr

Pascal Bailly – Professeur de Sciences Economiques et Sociales – Lycée A. Croizat – MOUTIERS (73)